

Pierre Gautherat a quelque chose en lui de la MJC Buhl

Avant de courir en Belgique ce week-end, Pierre Gautherat, le néo-pro d'AG2R Citroën, a effectué un retour aux sources jeudi à Buhl, à l'invitation de son club de la MJC locale, pour partager les nouvelles couleurs avec ses « coéquipiers ».

Selon un célèbre rocker, on aurait tous « quelque chose en nous de Tennessee ». Pierre Gautherat a en lui assurément plus qu'un simple « quelque chose » de la MJC Buhl. Jeudi soir, il a rejoint la cité haut-rhinoise, malgré d'autres engagements, afin de témoigner son attachement à son club d'hier et d'aujourd'hui.

En marge de ce rassemblement, le coureur a reçu à la mairie de Buhl, des mains du premier magistrat de



Le professionnel Pierre Gautherat (au centre) a posé jeudi au milieu de ses jeunes coéquipiers de la MJC Buhl. Photo L'Alsace/G.G.

la cité, la médaille de la reconnaissance de la localité. Il est vrai que son parcours n'est pas banal.

Au gré des affectations professionnelles de son père, il est né le 16 janvier 2003 à Colmar, où il a

résidé quelque temps, puis il a rejoint Soultz, toujours dans le Haut-Rhin. C'est là que tout a commencé.

« J'avais loué un vélo »

« Je faisais du sport, du handball en particulier, un de mes frères pratiquait l'athlétisme et j'avais aussi un copain licencié à la MJC Buhl Cyclisme », explique le jeune homme de 20 ans. « Quand j'avais 9 ans, on m'a demandé de disputer à Luttrbach le Regio-Kid, une course pour les jeunes organisée dans l'attente de l'arrivée de l'étape du Regio-Tour des pros. J'avais loué un vélo de course, car je n'en avais pas, et j'ai fini deuxième. »

Suite à cette première expérience, Pierre Gautherat a décidé de se consacrer au vélo et, tout naturellement, il a rejoint son copain à la MJC Buhl, où il a fait ses premières armes. Puis il a suivi son papa à Dole, courant dans différents clubs de Bourgogne/Franche-Comté, d'abord au Guidon Bletterans puis

au VC Dolois et enfin au SCO Dijon, juste avant d'intégrer le Team AG2R-Citroën. « Lorsque je reviens sur ce parcours, je constate que si je n'ai gardé aucun contact avec certains de ces clubs, je reste attaché à d'autres ! »

« Thierry fait partie de la famille »

Au premier rang desquels figure évidemment la MJC Buhl. « Le premier club, c'est toujours quelque chose de particulier. On y débute bien sûr et on y espère progresser et aller plus loin », analyse le Colmarien de naissance. « J'ai aussi gardé ce contact avec Buhl car il y a Thierry (Fischer, le responsable de l'école de cyclisme du club). J'ai passé de belles années avec lui et, pour moi, il fait partie de la famille. Lorsque je suis passé pro, j'ai pris la décision de prendre ma licence à la MJC Buhl et ça n'a pas forcément plu à tout le monde. Il y a eu de l'incompréhension chez certains. Mais j'assume ce choix, mon choix ! »

Pour être à Buhl ce jeudi, il n'a pas hésité à repousser au lendemain son vol pour la Belgique afin de participer à la Flèche de Heist, ce samedi et à la Bruxelles Classic, dimanche, comme son coéquipier Antoine Raugel (lire ci-contre), tout aussi attaché à son club formateur du VC Eckwersheim. Avant de porter le maillot de l'équipe de France U23 à partir de jeudi et durant quatre jours à la Course de la Paix en République tchèque, en vue du Mondial à Glasgow (3-13 août, en Écosse).

G.G.